

Piste de réflexions

- Quels sont mes fardeaux ordinaires ?
- Quel fardeau m'accable plus particulièrement aujourd'hui ? Fardeau ou épreuve... souci ou catastrophe/malheur ?
- Comment ce fardeau est-il porté ? Je lui fais face, je discerne et le prends à bras le corps, je l'occulte tant cela se peut par peur de sa gravité ou du jugement, je le passe sous silence pour éviter les conseils, les discours inutiles ou déplacés...
- Pleurer sous le fardeau n'est ni faiblesse, ni dépression mais une réaction humaine. C'est se reconnaître impuissant, c'est se permettre de s'ouvrir à la consolation du Père...
- Une simplicité dans la vie matérielle et relationnelle n'est-elle pas témoignage du Père, un reflet de l'humilité ? En quoi suis-je simple, que dois-je changer dans ma vie. Humilité... une vie pour y travailler !
- Mes attitudes devant le souci ou le chagrin de l'autre ? Un geste, une présence, un mot... ?
- La louange, un style de prière réservée aux charismatiques ?
- M'arrive-t-il de louer Dieu en dehors de l'Eucharistie ?
- Je loue en remerciement d'une grâce reçue, d'une demande exaucée ? Le don de la vie, le don de la foi ne suffisent-ils pas pour louer le Père au quotidien ?
- Le repos... de quel repos parle le Seigneur ? Chaise longue... sérénité...
- Ma perception de la bonté du Père devant les fardeaux ?
- Je confie ma peine, mes soucis, mes décisions à l'Esprit Saint... ? Son action au fil des jours... ?

Trois petits mots à méditer

Joug, humilité, bonté

Notre site :

Lesfraternitesdelaparole.fr

La prière conclusive

Père, je te donne mon âme, ballotée par les événements, stigmatisées par les blessures de la vie, bouleversée par la misère du monde.

Père, je te remercie pour la force renouvelée dans le repos de nocturne, pour l'aube de ce jour et pour la richesse de cette journée.

Père, je te loue pour ta Parole, source vivifiante, témoignage inépuisable de ta bonté, amen.



14^eme Dimanche ordinaire a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur ?

6 juillet 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (11, 25-30)

²⁵En ce temps-là, Jésus prit la parole : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.

²⁶Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

²⁸Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

²⁹Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.

³⁰Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger."



Lecture du livre de Zacharie (9, 9-10)

Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune.

Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre et de Jérusalem les chevaux de combat, il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays.

25-27 Ce texte distingue deux catégories de gens : ceux qui s'attachent tellement à leur point de vue personnel qu'ils ne peuvent reconnaître Dieu dans la nouveauté apportée par le Christ, et ceux que la simplicité de cœur rend capables d'accueillir une nouvelle manifestation de Dieu et de sa parole. Voir aussi Lc 10,21.

25 Quand l'auditeur de l'Évangile a la simplicité accueillante du *petit enfant* (v. 25), la bienveillance du Père peut jouer : l'intelligence voies de Dieu sera accordée comme un *don* de Dieu. Les vues de Dieu alors révélées à l'homme, seul le *Fils* les connaissait, parce que lui seul vit dans l'intimité du Père (Jn 1,18; He 1,1-4); l'amour permet au Fils d'avoir accès au cœur du Père, c'est-à-dire à sa vie la plus intime et à ses secrets, pour en faire part aux hommes accueillants.

28 Le *fardeau*, comme le *joug* (v. 29), représente l'ensemble des exigences, des préceptes et détails rigoureux de la tradition pharisienne. À travers cette parole, Matthieu invite encore les Juifs ses contemporains à trouver dans l'Église chrétienne non pas moins d'exigences, mais une liberté nouvelle (voir 5,17). Les 613 commandements des rabbins, leur casuistique et leurs explications sans fin constituaient « un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter », disait Pierre (Ac 15,10). On prend le *joug* de Jésus en *l'imitant*, lui qui est *doux et humble de cœur*. Grâce à sa douceur, Jésus est bon pour les petits de ce monde (Mt 5,5; 11,19; 21,5). Un tel joug porté dans l'amour est libérateur.

Les Évangiles, Ed. Bellarm in

Jésus vient d'encaisser plusieurs échecs. Les pharisiens le critiquent, quoi qu'il fasse. Les villes autour du lac, Capharnaüm en particulier, auxquelles il avait donné le meilleur de lui-même, « ne se convertissent pas. De la part de Jésus on s'attendrait à des plaintes, on entend une action de grâce.

Et particulièrement solennelle, introduite par les mots significatifs : En ce temps-là Jésus prit la parole, hébraïsme pour relever l'importance de ce qui va être dit.

L'une ou l'autre fois l'Ancien Testament compare Dieu à un père. Jamais il ne s'adresse directement à lui pour l'appeler père. Il a une telle révérence pour Dieu qu'il évite même de prononcer son nom et remplace celui-ci par des circonlocutions : le Tout-Puissant, l'Éternel.

Et voici que Jésus ose, d'une audace inouïe, l'appeler Père, mon Père, et même Abba, mot araméen qui se traduirait par le délicieux : papa ! Quelle relation cet homme a-t-il donc avec Dieu, pour être aussi intime avec lui ? Seigneur du ciel et de la terre ! Cet ajout empêche la profonde intimité de dégénérer en sans-gêne. L'amour vrai est audacieux, mais il se double toujours de respect et d'adoration.

Ces deux titres introduisent la suite : la souveraine et amoureuse action du Père que le Christ loue. Entre amoureux, c'est l'émerveillement, ce que le Christ appelle ici louer.

Louer, faire action de grâce est la forme la plus haute de la prière, elle est émerveillement.

Notre liturgie en est pleine : voyez le Gloria, l'Alléluia et, surtout, la prière dite eucharistique, mot grec pour : rendre grâce, louer.

Et de quoi le Christ est-il émerveillé ? Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits. Serait-ce le procès de l'intelligence ? Non point. Mais bien celui de la suffisance. La pique est à l'adresse des pharisiens qui se rengorgeaient, fiers de leur savoir religieux (nous dirions : de leur théologie) et qui traitaient les petites gens avec mépris, les qualifiaient d'ignares et inaptes à observer la Torah, la loi du temple. Et voilà que cet éminent savoir, qui aurait dû les prédisposer à accueillir en Jésus le Messie attendu, les aveugle.

Dieu se révèle aux petits, non parce qu'ils seraient moins intelligents, mais les petites gens ne font pas les fiers et sont ainsi plus disponibles à Dieu. Mais l'expression petit a ici un sens particulier : est petit celui qui sait la grandeur de Dieu et sa propre petitesse ; c'est l'humble. Le petit se reconnaît sans mérite, il n'a de quoi se vanter. C'est Dieu qui l'illumine. Tu l'as voulu dans ta bonté. Nous ne découvrons pas Dieu, c'est lui qui se fait découvrir ; il se révèle, mot à mot : il enlève le voile.

Dieu seul peut nous dire qui il est vraiment, ce qu'il est, « vu de l'intérieur ». Si la science est un merveilleux instrument pour inventorier la création, elle est totalement démunie pour sonder le créateur. Personne ne connaît, de sa propre expérience, l'intérieur de Dieu, sauf Dieu lui-même - et Jésus ! Personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils.

Comment saisir, comprendre Dieu ! Pour le saisir un peu, il ne faut pas se poser en sage, en savant, il ne faut pas faire le fier. Il faut, au contraire, se faire accueillant, petit, tout petit.

Ces petits peinaient sous le poids de ce fardeau religieux. Venez à moi, leur dit Jésus Je vous procurerai le repos : la liberté des enfants de Dieu qui vous épanouira et qui débouchera, un jour, dans la joie et le repos auprès du Père. Ne suivez plus ces pharisiens « qui lient de lourds fardeaux et ne les remuent pas eux-mêmes du petit doigt » (Mt 23,4). Devenez mes disciples. Je ne suis pas, comme eux, dur et hautain ; je suis doux et humble de cœur, et Je ne brise pas le roseau froissé, je n'éteins pas la mèche qui fume encore" (Mt 12,20).

Le Christ interpelle le cœur. Mais cette exigence est d'amour, elle n'écrase jamais. Et quand on aime, on oublie le poids. L'effort, oui, mais dans la paix. Quelle libération ! Jette ta religion d'observances, d'interdits, et tu t'épanouiras enfin ! Aime, et tu auras des ailes ! Entends-moi bien. Ne jette pas les observances, mais la religion des observances.

Jette toi dans les bras de Dieu !

Père Philippe Louveau